

se nourrissent des restes de sa chasse. Le lion tombe de nuit dans un puits tari : tous les chacals s'enfuient, à l'exception d'un seul qui vide un amas de terre et s'en sert pour combler le puits ; le lion alors peut s'échapper. — *Tibetan Tales*, p. 335.

La Fontaine, Marot, *Le lion et le rat*.

N° 339.

La morale est, comme dans la fable de *L'ours et l'amateur des jardins* (La Fontaine, VIII, 10) :

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami ;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

Makasa jâtaka, Rohinî jâtaka, p. 44-45.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye (*Trip.*, XVI, 8, p. 41 v°) : Au temps jadis, il y avait dans un village un blanchisseur qui n'avait qu'un fils, déjà assez grand. Or il y eut dans ce village une grande fête et un grand nombre de gens lavèrent simultanément des vêtements ; en cette occasion, le père et le fils reçurent beaucoup de vêtements sales. Le père dit à son fils : « Après avoir lavé tant de vêtements ; je ne puis revenir à la maison pour manger ; apporte-moi le repas au bord de cet étang. » Le fils vint ensuite apporter de quoi manger. Après que le père eut mangé, il dit à son fils : « Il te faut laver des vêtements ; pour moi, je suis fatigué et je vais dormir un instant. » Il s'endormit donc. Cependant, comme la tête du père était dépourvue de cheveux, un grand nombre de moustiques vinrent piquer le dessus de son crâne. Après avoir lavé les vêtements, le fils revint, et, apercevant les moustiques, il se mit en devoir de les écarter ; mais les moustiques, attirés par le sang, accouraient aussitôt après avoir été chassés. Le fils s'irrita et dit : « Tant que je serai en vie, comment permettrais-je que des moustiques viennent boire le sang de mon père ? » Prenant alors le bâton qui leur servait à battre les vêtements pour les laver, il en frappa les moustiques ; mais ceux-ci